

Parents & enfants

SOMMAIRE >>> DOSSIER : Retrouver ses origines P. 13 à 15 >>> MÉTÉO-JEUNES : Winnie, un lucratif petit ourson P. 15

>>> QUESTION DE LECTEUR : La timidité de mon enfant est-elle un handicap ? P. 16

Retrouver sa famille d'origine... et après ?

Quand un passé longtemps tenu secret refait surface, c'est comme un séisme qui se répand en soi et sur ses proches

« Les médias s'intéressent beaucoup à la quête des origines pour ceux qui, adoptés ou non, ont été abandonnés à la naissance, remarque Pascal Dupont (1), lui-même né sous X il y a trente-huit ans. Mais pas assez à ce qui se passe après, lorsqu'on a retrouvé les bouts du puzzle qui nous manquaient et qu'on ne sait pas dans quel sens les emboîter. » Pascal sait de quoi il parle. C'est lorsqu'il a envisagé d'avoir un enfant qu'il s'est lancé dans la quête de ses origines. « Retrouver mes parents biologiques, avoir des éléments sur mon hérité génétique, m'obsédait nuit et jour. » Estelle, sa femme, confirme : « Il n'y avait plus que cela qui comptait pour lui. Je me sentais exclue et c'était douloureux. Mais aussi, dit-elle, j'étais convaincue que Pascal ne pouvait pas se construire autrement qu'en allant jusqu'au bout de sa démarche. Je l'ai donc beaucoup soutenu. » L'affaire n'était pas gagnée, vu le peu d'indices laissés dans « son » dossier : son abandon avait eu lieu au Canada ! Les mois de recherche acharnée ont passé, sans grand résultat. Lucas, l'enfant de Pascal, avait déjà 18 mois lorsqu'il se dirigea vers le Québec. Sa dernière chance réduite à une épingle dans une botte de foin ! En fait, grâce à une émission télévisée, lors de ce premier voyage outre-Atlantique, Pascal retrouva et rencontra non seulement sa mère biologique, mais aussi sa grand-mère maternelle et une tante. « Ce fut une émotion inouïe. Ma recherche avait abouti, enfin, je savais. J'étais apaisé », raconte-t-il. Mais ni lui ni Estelle n'imaginaient alors le vide dans lequel, quelques mois plus tard, il allait sombrer. « Ça nous est tombé dessus, comme cela », explique Estelle qui reconnaît que « son couple en fut très ébranlé et a bien failli voler en éclats ». « Normal, analyse rétrospectivement Pascal, j'avais obtenu la seule chose qui donnait du sens à ma vie et qui avait mobilisé toute mon énergie. Je me demandais ce qui, dès lors, allait bien pouvoir me motiver et me remettre en selle. » Finalement, Pascal s'est remis au travail pour débrouiller ses sentiments contradictoires, accepter de nouvelles déceptions et affronter avec Estelle les réactions négatives de ses parents adoptifs. Une tâche qu'il a accomplie sur fond de dépression.



Manifestation de personnes nées sous X, en 2001. En 2002, le législateur a encadré l'accès aux origines personnelles des enfants abandonnés.

Mais, aujourd'hui, Pascal a repris pied. « Avec Estelle et Lucas, mon noyau dur, confie-t-il, j'ai repris le cours de mon histoire avec plus de force et d'amour à donner et à recevoir. » N'empêche, revenant sur « ce parcours de réconciliation », Pascal et Estelle parlent d'une épreuve psychologique et affective qui nécessite une préparation avant, pendant et après.

« J'avais obtenu la seule chose qui donnait du sens à ma vie. Je me demandais ce qui, dès lors, allait pouvoir me motiver. »

Marie-Christine Le Boursicot, secrétaire générale du Cnaop (Centre national pour l'accès aux origines personnelles), partage le même avis : « Il ne s'agit pas d'être pour ou contre la quête des origines, d'autant que celle-ci est un droit reconnu. En revanche, au cours de mes quatre années d'expérience à la tête du Conseil national pour l'accès aux origines (lire les repères ci-contre), j'ai pu constater que ce chemin de reconnaissance comporte de réels risques de déstabilisation. » Et de regretter que ces aléas soient

encore trop souvent minorés, voire ignorés des intéressés et de leurs proches : « La souffrance d'un abandon, constate-t-elle, est telle que les personnes enfourchent leur cheval de bataille avec des attentes démesurées et sans toujours avoir conscience des conséquences. Or la rencontre physique avec son parent biologique, même préparée avec soin, provoque toujours des ondes de choc qui se répercutent bien au-delà de celui ou de celle qui a pris l'initiative des retrouvailles : dans les familles biologique et adoptive, chez les parents, le conjoint, les enfants, etc. »

Comment en effet, des femmes qui ont abandonné un enfant, souvent dans la solitude et la détresse extrêmes, parfois sous la contrainte, supportent-elles de voir resurgir subitement un passé aussi douloureux ? Certes, aucun destin ne se ressemble et les réactions de chacune dépendent de nombreux paramètres : ces mères de l'ombre ont-elles retrouvé un équilibre personnel ? Sont-elles dans une période faste de leur histoire ? Ou, au contraire, sont-elles aux prises à de graves difficultés ? Leur entourage est-il au courant de l'existence de cet enfant ? Quoi qu'il en soit, même si la majorité d'entre elles affirment n'avoir >>>

(Lire la suite page suivante.)

REPÈRES

Où s'adresser pour consulter son dossier ?

► Les personnes doivent faire une demande écrite et l'adresser au chef du service Adoption de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) de leur département de naissance.

Quel est le rôle du Conseil national pour l'accès aux origines personnelles (Cnaop) ?

► Le Cnaop, créé par la loi du 22 janvier 2002, a pour rôle de faciliter l'accès aux origines personnelles. Il reçoit les demandes d'accès à la connaissance des origines présentées par l'enfant devenu adulte ou ses parents adoptifs s'il est mineur. C'est le Cnaop qui a compétence pour communiquer l'identité des parents de naissance après avoir vérifié leur volonté de lever le secret concernant cette identité.

Conseil national pour l'accès aux origines personnelles : 14, avenue Duquesne, 75007 Paris.

Quelques chiffres

► D'avril 2003 à novembre 2006 inclus, le Cnaop a enregistré 2884 dossiers, dont 21,7 % ont abouti à une communication d'identité d'un ou des parents d'origine, dont 28 % après levée du secret.

► Les femmes sont plus nombreuses à rechercher leurs origines que les hommes. Du 1^{er} avril 2005 au 31 mars 2006, elles représentaient les deux tiers des demandeurs.

► Près de la moitié (47 %) des demandeurs ont entre 30 et 49 ans, d'après les études réalisées entre le 1^{er} avril 2005 et le 31 mars 2006. Les mineurs représentent 13 % et les 60 ans et plus, 23 %.

Retrouver sa famille d'origine... et après ?

jamais oublié l'enfant qu'elles ont mis au monde, même si l'éventualité de retrouvailles traverse parfois leur esprit – du fait notamment de la médiatisation du sujet –, en revanche, elles sont rarement préparées à vivre un tel bouleversement. «*Certaines ne s'en remettent pas*», note Jeanne Guillin (2) qui en a écouté et accompagné un très grand nombre. Et celle-ci d'espérer une meilleure application de la loi qui donne aux femmes la possibilité de laisser à leur enfant une lettre, une cassette, des photos, son premier vêtement, ce qui pourrait limiter «*le nombre de ces rencontres dont certaines sont de véritables bombes à retardement*».

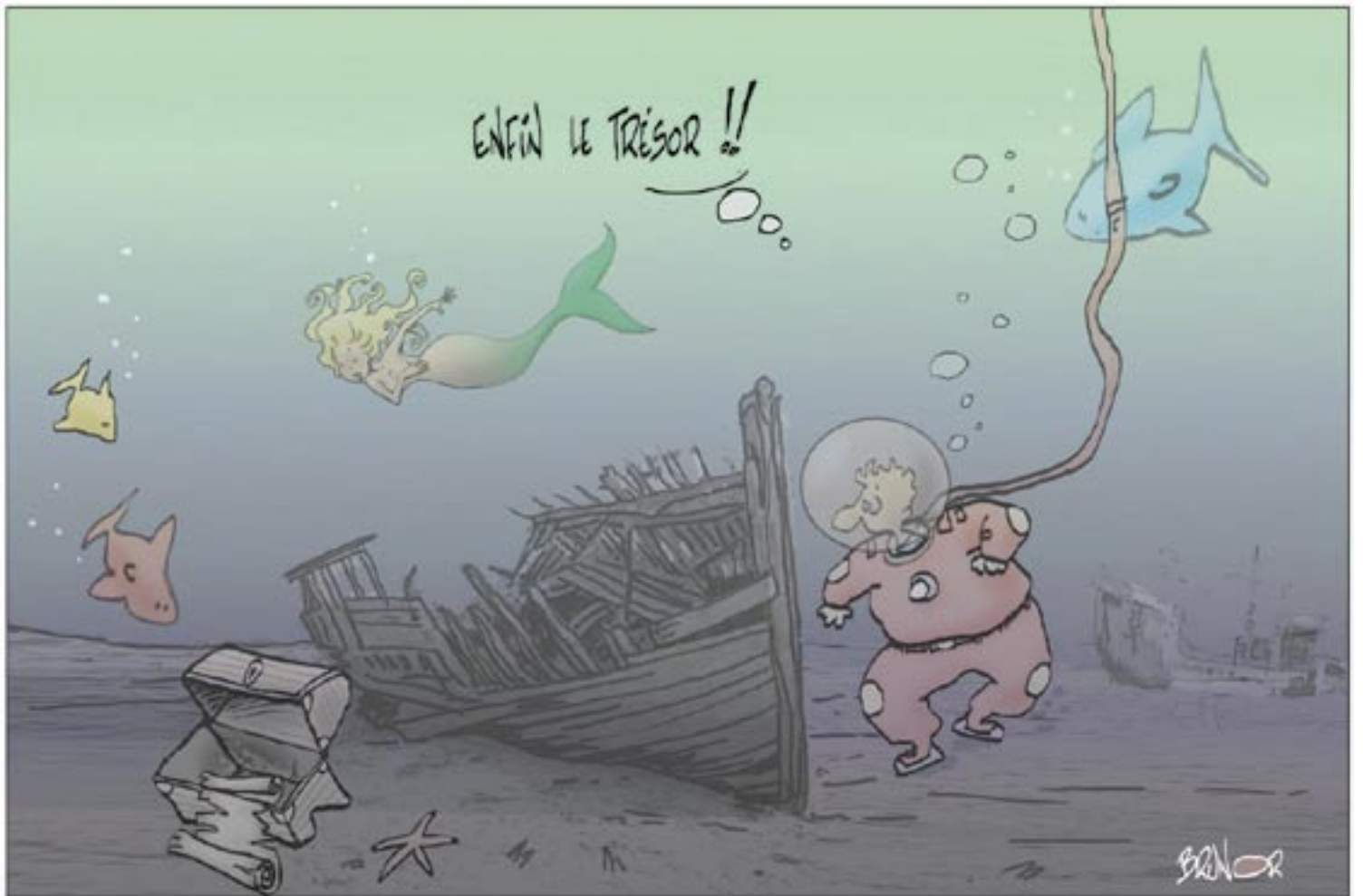
Du côté des parents adoptifs, si aucun ne semble indifférent à la démarche de leur fils ou de leur fille, les réactions sont elles aussi très variées. Il y a ceux qui font confiance à leur enfant et le soutiennent comme ils peuvent. Telle Annick et Paul Barrou: «*Les retrouvailles de ma fille avec sa mère biologique, dit Annick Barrou, nous ont bouleversés mais nous sommes certains que Clara saura en tirer un bon profit pour se construire*». D'autres vivent cette démarche de reconnaissance comme une remise en cause de leur amour parental. Comme Pierre et Josette dont la fille, adoptée à 5 mois, a renoué avec sa famille biologique lorsqu'elle a eu son premier enfant: «*Nous avons eu l'impression d'être jugés par Sophie. Dix ans après, nous pensons encore que nous n'avons pas su l'aimer assez*». Chez d'autres parents domine l'inquiétude de perdre leur place au profit des parents biologiques. Cette inquiétude est-elle fondée? «*Quasiment jamais*, note Claude Sageot-Chomel, président de l'association Droit des pupilles de l'État et des adoptés à leurs origines. Au contraire, si la filiation adoptive est solide, ce «*renouage*» est l'occasion de conforter chacun à sa place et de resserrer les liens. Au Québec, le soutien aux parents adoptifs dont les enfants adultes retrouvent leur famille se développe. Ainsi, pour rassurer ceux qui doutent, Lucie Bourdeau, psychologue et thérapeute à Gatineau (Québec), leur rappelle toujours: «*Ce n'est pas une mère ou un père, ni des frères et sœurs que vos enfants ont trouvés. Leur famille, c'est vous. Ce qu'ils ont désormais, ce sont les clés de leur histoire, que leur famille biologique détenait et dont ils avaient besoin*».

Une fois passé le temps nécessaire à l'amortissement des premiers soubresauts, de nouvelles questions se posent à ceux qui se sont «*reconnus*». Peut-on en rester là? Devons-nous tisser des liens plus profonds? Lever d'autres secrets? Pour répondre à ces questions difficiles, chaque personne est renvoyée à sa liberté et à sa responsabilité, comme le souligne Albert Donval, psychosociologue et spécialiste de la famille. «*À chacun son chemin entre origine et histoire, enracinement et déracinement, identité reçue et identité perdue. Un chemin toujours original, mais avec, pour tous, l'obligation de se réconcilier avec ses manques pour devenir interprète de son histoire*». Ce qui est l'affaire de toute une vie.

A. A.

(1) Auteur, avec Georgina Souty, de *Destins de mères, destins d'enfants: de l'abandon aux retrouvailles*, Éd. Odile Jacob, 242 p., 20,58 €.

(2) Auteur de *De l'oubli à la mémoire, un autre regard sur l'abandon*, Éd. Xavier-Lejeune, 218 p., 23 €.



TÉMOIGNAGES

Retrouver une mère, un père ou un enfant dont on a été séparé peut provoquer une crise dans les familles, mais permet aussi de se reconstruire

Après l'ébranlement des retrouvailles, un nouvel équilibre se construit

«**Je me sens forte, solide... J'ai enfin des racines**»

Élisabeth Wassmer, 36 ans

Maman de deux petites filles (3 et 10 ans), Élisabeth Wassmer est «née sous X». Adoptée à l'âge de 4 mois, elle a retrouvé, par l'intermédiaire du Cnaop, sa famille d'origine en juillet 2005.

«Ma mère biologique est décédée lorsque j'avais 2 ans. C'est donc sur sa tombe que j'ai vu son visage pour la première fois: tout mon portrait! Au cimetière, j'ai rencontré mon demi-frère, à qui j'avais donné rendez-vous. Nos grands-parents maternels, décédés maintenant, lui avaient caché mon existence. Je l'ai trouvé grand et beau. Je suis très fière de lui. J'étais un peu jalouse du fait qu'il ait été serré dans les bras de notre mère de naissance. Qu'elle l'ait cajolé, promené, habillé... Il me dit avoir toujours regretté d'être fils unique... Je suis un cadeau posthume, un peu tardif certes. J'ai aussi rencontré les autres membres de la famille. Ils m'ont tous bien accueillie et m'ont fait une place dans leur vie. Plus exactement, ils m'ont laissé prendre la place que je voulais. Je suis maintenant très proche de certains, que j'ai le sentiment d'avoir toujours connus.

Grâce à eux, j'ai retrouvé mon père qui n'était pas au courant de mon existence, mais ce dernier doute encore de sa paternité. Nous nous voyons plusieurs

fois par an, tous les deux ou avec mes filles. Je ne sais pas où le situer dans ma vie, pour l'instant. C'est assez perturbant et je ne me conduis pas avec lui de façon très naturelle quand je le rencontre.

Mes deux filles sont contentes de voir ma famille d'origine pendant les vacances. Tout est naturel pour la plus petite, mais tout est nouveau pour la plus grande, qui s'est découverte une cousine avec laquelle elle a des relations passionnées. Ma grande est fière de moi. Fière que j'aie fait cette démarche et contente de rencontrer des gens qui m'apprécient, qui se réjouissent de me voir, qui m'attendent et me célèbrent. Je me sens forte, solide, les pieds sur terre. J'ai enfin des racines. Je connais mon nom, même si je ne le porte pas. Je me reconnais dans ces gens, bon gré, mal gré, ils me ressemblent. Je me suis identifiée, je peux mieux m'accepter. Cela me donne confiance en moi et une assurance nouvelle vis-à-vis des autres.

Mon compagnon a vécu cette aventure avec moi. Il est aussi fier de mon courage et de ma force. Je suis contente de pouvoir lui offrir des moments privilégiés avec des gens qui me ressemblent et qui m'aiment comme je suis. Des gens qui me reconnaissent.

Quant à mes parents adoptifs, comme j'étais en conflit ouvert avec mon père, je ne les voyais plus depuis environ six ans quand j'ai démarré mes recherches. Ceci dit, j'ai toujours eu le sentiment qu'ils avaient très peur de cette démarche, qu'ils la con-

sidéraient comme une trahison et je pense que je n'aurais jamais entamé ces recherches si j'étais encore sous leur regard.»

«**Nos histoires continuent d'avancer dans la vérité**»

Béatrice Farmou, 56 ans

Mariée et mère de deux adolescents, elle a rencontré en 1997 le fils qu'elle a abandonné à la naissance, alors qu'elle avait 16 ans.

«Celui que j'avais mis au monde et abandonné avait besoin de me voir et surtout de «savoir». Alors, j'ai accepté, sans imaginer le séisme que cette rencontre avec cet homme de 31 ans allait provoquer en moi et autour de moi... Mon mari savait que j'avais attendu un bébé à 16 ans, mais de peur qu'il refuse de m'épouser, j'avais menti en lui disant que j'avais «heureusement» fait une fausse couche. Je savais que Franck avait été adopté et je l'imaginais très heureux. Aux yeux de ma belle-famille et de mon mari, il ne s'agissait que d'un petit accident de parcours, une faute de jeunesse. Prise par notre projet familial, une vie assez facile et heureuse, j'ai moi-même fini par enfouir ces mauvais souvenirs.»

Mais avec la demande de Franck, la réalité, autrement plus horrible, a refait surface. La révélant à Franck, je n'ai pas pu

la cacher plus longtemps à mon mari. Je n'étais plus la même, et il le voyait bien. Sa réaction fut très violente. S'en est suivie une terrible crise dans notre couple et bien sûr des conflits avec ma belle-famille. Je prenais mes enfants en grippe et j'ai eu un sentiment de rejet à leur égard. Ce chaos a duré quatre années. Franck, lui, continuait ses recherches du côté de son père biologique et a dû encaisser aussi beaucoup de coups. En revanche, ses parents adoptifs le soutenaient et l'encourageaient à aller au bout de sa démarche. On ne se voyait pas mais on se téléphonait pour échanger des nouvelles et surtout des informations.

Peu à peu, avec l'aide d'une psychologue, d'un prêtre, d'un de mes frères et d'une amie, j'ai retrouvé mon équilibre. Seul, on ne peut pas se sortir de telles situations douloureuses. Mon mari s'est fait aider aussi et un de mes fils est actuellement en thérapie. En revanche, je reste indésirable dans ma belle-famille. Même si cela me fait très mal, je l'accepte, comme une conséquence de mes actes passés. Ni Franck ni moi n'avons cherché à établir des liens affectifs.

Aujourd'hui, malgré cette difficile traversée, je ne regrette rien. Nos histoires, la mienne avec mon mari, mes enfants et celle de Franck avec sa propre famille, continuent d'avancer. Non plus dans le mensonge mais dans la vérité.»

RECUEILLI PAR
AGNÈS AUSCHITZKA

ENTRETIEN >>> **Dominique-Jeanne Rosset,**
pédopsychiatre de l'Espace-Adoption de Paris

« Accompagner les uns et les autres dans le mystère de chaque histoire »

Revenir sur une histoire marquée par l'abandon représente un vrai travail psychique qui mérite d'être accompagné

Depuis plus de vingt ans, des personnes qui ont été confiées à votre service en vue d'adoption s'adressent à vous pour retrouver les traces de leur passé. Quel est votre rôle ?

DOMINIQUE-JEANNE ROSSET : Nous les accompagnons, nous essayons de faire un bout de chemin ensemble pour que la démarche engagée, qui est difficile et délicate, les aide à se construire. Il nous faut « avancer » avec prudence les uns vers les autres.

Comment commence cet accompagnement ?

Le plus souvent, par une demande de consultation de leur « dossier ». Ces personnes veulent savoir ce que l'administration sait de leur vie et qu'ils ignorent. Ce qui est aujourd'hui un droit reconnu par la loi. Mais ces morceaux d'histoire qu'ils veulent retrouver ne sont jamais des valises que l'on vient chercher dans une consigne de gare. Un dossier archivé par l'Aide sociale à l'enfance est d'abord l'histoire d'une immense souffrance. Aussi, lorsqu'arrive une telle demande, nous nous efforçons de joindre rapidement celui ou celle qui l'a formulée. Même si « son » dossier comporte des éléments protégés par le secret, nous ne tardons pas à fixer un rendez-vous. Alors, nous faisons connaissance et nous essayons d'évaluer ses forces, ses fragilités, ses besoins pour mieux le ou la soutenir dans la connaissance des premiers éléments disponibles de « son » dossier. Il s'agit du commencement d'un véritable « travail » psychique, d'une élaboration. **Et quand il n'y a rien dans un dossier ?**

Il y a toujours quelque chose, une signature, quelques mots, une remarque de la sage-femme, etc. Et avec la nouvelle loi qui invite les femmes qui accouchent dans le secret à donner des renseignements non identifiants, on peut penser que ces dossiers vont s'étoffer. Quoi qu'il en soit, c'est à partir de ces traces, aussi infimes soient-elles, que nous commençons à « travailler ». Certaines découvertes peuvent décevoir, d'autres ouvrir des attentes démesurées, d'autres enfin répondre à des questions précises, récurrentes ou envahissantes. C'est tout cela qu'il nous faut accompagner au plus près de ce qu'éprouve et exprime la per-

« Toujours, nous devons nous garder d'agir dans l'urgence ou la précipitation. »

sonne. Pour qu'elle s'approprie peu à peu cette histoire qui est la sienne. Dans le cas d'une adoption, nous essayons d'évoquer la période entre l'abandon et l'arrivée dans une famille. Spontanément, cette période intéresse peu, alors qu'elle est déterminante dans l'histoire de ces personnes. Donner « à voir » un dossier nécessite un temps indéfini et indéfinissable à l'avance. Mais toujours, nous devons nous garder d'agir dans l'urgence ou la précipitation. De même, il est essentiel que l'accompagnant ait une bonne connaissance clinique de ce que représentent les séparations dans le développement d'un être humain. On ne peut jouer aux apprentis sorciers avec des personnes dont l'histoire a connu de telles casures. Alors, attention, prudence, prudence...

Certains s'arrêtent à la consultation de leur dossier. D'autres désirent entrer en relation avec leur famille biologique...

Dans ce cas, nous les aidons à comprendre les raisons et les attentes qui motivent leur demande. Nous évoquons les éventualités d'une déception, voire d'un refus de la part du parent biologique, ou encore l'hypothèse de son décès. Bien sûr, avec eux, nous parlons aussi de leur adoption et de leurs parents : ces derniers sont-ils un soutien pour eux ou sont-ils l'objet d'un conflit de loyauté ? À ce stade, il nous faut aussi tenir compte de l'impact de cette démarche sur le parent biologique afin d'éviter de provoquer chez lui une trop grande souffrance...

Et quand arrive le moment où les uns et les autres se « reconnaissent » ?

Généralement, l'événement a été préparé par des contacts épistolaires ou téléphoniques, des échanges de photo, etc. Le lieu, le moment de la rencontre ont été soigneusement réfléchis. Le plus souvent, notre présence est souhaitée. L'intensité de l'émotion est telle qu'il nous semble important qu'un tiers puisse la canaliser, voire la partager. Mais notre rôle ne s'arrête pas là. Il y a le temps si important de « l'après-rencontre ». Désormais, il va falloir que chacun réponde à la question : « Que faire de tout cela ? » Une question difficile dont la réponse reste à inventer. Nous restons donc à la disposition de ceux et celles qui le souhaitent afin de les accompagner, de manière suivie ou épisodique, dans cette nouvelle étape de leur histoire.

Une étape qui demande encore du temps ?

Oui, et surtout une disponibilité qui respecte le rythme de chacun et le mystère de chaque histoire.

RECUEILLI PAR
AGNÈS AUSCHITZKA

(1) Espace-Adoption de l'ASE 75 : 54, avenue Philippe-Auguste, 75011 Paris.



MÉTÉO-JEUNES

Winnie, du miel pour Disney

L'ourson charme les enfants du monde entier depuis quatre-vingts ans

Il y a quelques mois, Winnie l'Ourson inaugurerait en grande pompe et sous les caméras du monde entier son étoile sur le célèbre « boulevard de la gloire » à Hollywood, rejoignant ainsi d'autres personnages phares de Disney comme Mickey, Donald ou Blanche-Neige. Quelques semaines plus tard, il fêtait ses 80 ans à Buckingham Palace en compagnie de son admiratrice octogénaire, la reine Élisabeth II. Une double consécration pour le petit ours au tee-shirt rouge, sorti de l'imagination de l'auteur britannique Alan Alexander Milne. Car, bien avant de devenir une star internationale, « Winnie The Pooh », de son nom d'origine, fut le héros de petites histoires destinées à égayer les colonnes du *London Evening News*, Milne s'inspirant des contes qu'il inventait tous les soirs pour son fils Christopher.

Publiés dès 1926, ces récits devinrent vite des classiques de la littérature enfantine outre-Manche, mais il faudra attendre les années 1960 pour voir Winnie effectuer ses premiers pas sur les écrans, grâce à Walt Disney qui comprit le premier quels profits il pouvait tirer d'un personnage aussi sympathique et populaire de la culture anglo-saxonne. En France, où la publication des aventures littéraires de Winnie est nettement plus récente (1), le succès de l'ourson gourmand reste le fruit d'une volonté du groupe Disney de rendre ce personnage incontournable dans l'univers des moins de 4 ans. À grands renforts d'opérations marketing...

Avec plus d'une centaine de licenciés (de la vaisselle aux peluches interactives), Winnie l'Ourson s'est imposé aujourd'hui comme la deuxième licence en France, juste derrière

Dora l'exploratrice. Il représente d'ailleurs plus de 34 % du chiffre d'affaires de Disney Consumer Products, la division en charge des produits dérivés au sein du groupe. Cette réussite commerciale ne saurait être démentie par l'arrivée prochaine à la télévision d'une nouvelle série d'animation en 3D, deux ans après la sortie au cinéma du film *Winnie l'Ourson et l'Éléphant*. Visible sur Disney Channel dès le mois de mai, avant d'être diffusée sur TF1 à la rentrée, *Mes amis Tigrou* et Winnie sera enrichie de nouveaux personnages et dotée d'une intrigue interactive, à l'image de sa rivale Dora. L'« arbre à miel » n'a pas fini de porter ses fruits.

À NOTRE AVIS

Au-delà de l'agacement que peut procurer la stratégie marketing intensive de Disney, force est de constater que les produits vendus sous le label Winnie, résultat d'un contrôle quasi obsessionnel, restent globalement de qualité. De plus, l'adorable Winnie l'Ourson est un personnage attachant, porteur de valeurs essentielles comme la générosité, l'amitié et la solidarité. Car, dans la forêt des rêves bleus, Winnie partage la vedette avec l'énergique Tigrou, le réservé Bourriquet, le peureux Porcinet ou le bougon Coco lapin. Autant de traits de caractères qui permettent à chaque enfant de s'identifier. Dessinées avec soin, leurs aventures se déroulent dans une ambiance chaleureuse et leur bonne humeur communicative séduit autant les petits que les grands.

CÉCILE JAURÈS



CONSEILS

Les bénéfices possibles des retrouvailles

Selon les cas, la rencontre avec ses parents biologiques aura permis à l'adulte adopté :

▶ De découvrir des ressemblances physiques rassurantes et d'obtenir des renseignements précieux d'ordre médical, voire génétique.

▶ D'acquérir une meilleure connaissance de son histoire personnelle. Rencontrer sa mère ou son père biologique permet le plus souvent de répondre aux questions à propos de son abandon (quelles en ont été les raisons et les circonstances ?), des premiers échanges (ma mère m'a-t-elle regardé(e) ? M'a-t-elle nourri(e) ? Combien d'heures, de jours suis-je resté(e) avec elle ? Qui nous a séparé(e) s ? etc.), à propos du père (son nom, son âge, connaît-il mon existence, si oui, comment a-t-il réagi ? etc.), sur d'éventuels autres enfants, etc.

▶ D'apaiser le sentiment de vide laissé par l'abandon : des « trous » sont comblés.

▶ D'acquérir une meilleure confiance en soi, associée parfois à la fin d'un sentiment de honte ou de culpabilité fondé sur un roman familial inventé.

▶ De développer une aptitude nouvelle à regarder vers le futur au lieu de se tourner sans cesse vers le passé.

▶ De créer éventuellement de nouveaux liens.

Selon les cas, la rencontre aura permis au parent biologique :

▶ De satisfaire enfin le besoin de savoir si l'enfant est heureux, de découvrir ce qui lui est arrivé après la séparation, d'apprendre dans quelle famille il a grandi, s'il a des frères et sœurs, s'il est devenu parent à son tour, etc.

▶ D'apaiser parfois un sentiment de culpabilité, d'atténuer la douleur mémorisée de l'abandon.

▶ D'exprimer sa reconnaissance vis-à-vis des parents adoptifs.

▶ De se libérer du poids du secret ou du mensonge.

▶ De se réconcilier avec une partie de son histoire.

▶ De créer éventuellement de nouveaux liens.

LES CHOIX DE LA CROIX

LIVRE ENFANTS

L'ODYSSÉE DU CROCODILE DAQA de Bernard Germain Lacombe, ill. Chantal Pairaud-Lacombe, Réunion des musées nationaux, 38 p., 13 €

Un crocodile, retraité après avoir été gardien d'aquarium en France (!), décide de construire sa généalogie et part pour l'Afrique. Il remonte le Congo, nage dans les Grands Lacs, rencontre des marabouts, des sirènes et des pêcheurs. Le Nil lui livrera le secret de ses origines. Le voyage du crocodile permet, à chaque étape, de découvrir des œuvres d'art africaines, visibles dans les musées parisiens du quai Branly, d'Orsay ou du Louvre. Un album splendide qui peut donner lieu à un jeu de piste pour s'initier à l'art.

► DÈS 4 ANS

LIVRE ADOS

CETTE CHANSON-LÀ... de Sarah Dessen, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie Leymarie, Pocket, 396 p., 16 €

Julie écoute souvent *Cette chanson-là*, écrite pour elle le jour de sa naissance par un père musicien qu'elle n'a pas connu. Il avait déjà quitté sa mère, puis est mort prématurément. Devenue adolescente, Julie se méfie des garçons, et adopte toujours la même stratégie avec ses petits amis : elle les quitte la première, avant de s'attacher. Mais l'été de ses 18 ans, alors qu'elle va partir à l'université de Stanford, elle rencontre Damien, un garçon exaspérant, musicien lui aussi, qui ébranle toutes ses certitudes. En dépit d'une couverture rose ornée de cœurs, rien n'est mièvre dans cette chronique du dernier été de quatre copines dans une petite ville américaine, juste avant l'envol de chacune vers sa vie d'adulte. Sarah Dessen

retrace l'ennui ou l'excitation de soirées entre filles, leurs amours souvent minables avec les garçons du lycée, leurs difficultés à s'avouer leurs sentiments et leurs rapports compliqués avec des adultes pas toujours à la hauteur. Un roman qui mêle avec une grande justesse les désenchantements et les espérances de la jeunesse.

► DÈS 12 ANS

JEU VIDÉO ENFANTS

MISSION VÉTÉRINAIRE, Je soigne les animaux familiers DVD-ROM PC/Mac Mindscape, 34 €

Les enfants passionnés par les animaux vont pouvoir expérimenter le métier de vétérinaire de ville avec ce jeu qui leur permet de soigner chiens, chats et poneys. Ils peuvent même intervenir dans l'urgence sur des reptiles, grenouilles et... araignées ! Réaliste et palpitant.

► DÈS 8 ANS

NATHALIE LACUBE

DISQUE ENFANTS

QUELLE DRÔLE DE TERRE! *Mes héros autour de la planète* de Gérard Delahaye, Dylie [distributeur : Coopbreizh@wanadoo.fr]

Les héros de Gérard Delahaye s'appellent Martin Luther King, Théodore Monod, Gandhi, Nelson Mandela. Il y a aussi Solomon Linda (qui composa la chanson *Le lion est mort ce soir*), Manuel Patarroyo (inventeur d'un vaccin), Rigoberta Menchu (prix Nobel de la paix) et quelques autres. Parce que des femmes et des hommes se battent pour un monde meilleur, Gérard Delahaye fait une chanson pour chacun d'eux.

En même temps qu'un hommage, il les fait connaître aux jeunes générations... Un CD à mettre dans toutes les oreilles!

► DÈS 6 ANS

BLANDINE CANONNE

LIENS DE FAMILLE

« Ma mère nous a appris l'espoir »

Mémona Hintermann
Journaliste

« Je suis née dans l'île de la Réunion. Les ancêtres de ma mère avaient, trois générations auparavant, quitté leur côte bretonne pour cette île de l'océan Indien. Mon père était venu d'Inde pour implanter un commerce dans l'île. Y a-t-il eu coup de foudre? Je ne l'ai jamais su: c'est un sujet tabou chez nous. Les souvenirs de mes parents réunis ne sont que cris, disputes et injures. Autant dire que ma famille n'a jamais été telle que je la rêvais: une cellule constituée avec deux parents et des petits tout autour! Mon père a quitté le toit familial lorsque j'avais 5 ans et il a laissé ses sept enfants quasiment mourir de faim. Pour survivre, nous avions mis au point un réseau d'entraide entre frères et sœurs: je me souviens encore d'un bonbon que j'avais volé et que nous avons dégusté à trois, chacun le suçant à son tour.

La religion a fortement compliqué les tribulations familiales. Entre mon père musulman et ma mère catholique, c'était la course de vitesse pour imposer ses idées religieuses. En faisant enregistrer nos prénoms musulmans, mon père avait gagné la première manche mais ma mère, déterminée, a réussi à nous faire baptiser en douce. Un seul de mes frères a embrassé la foi musulmane. Pour ma part, la foi catholique est l'un des piliers de ma vie.

J'ai connu l'extrême pauvreté. C'est un fardeau très lourd qui

marque à jamais, mais qui donne, paradoxalement, tellement de force quand on s'en sort! Cette expérience fondamentale de la pauvreté me lie profondément à mon mari, Lutz, qui dans l'Allemagne de l'après-guerre a lui aussi vécu avec la faim au ventre. En reportage, mes racines d'enfant pauvre m'aident à approcher les gens avec simplicité, sans commisération. Je me sens toujours proche d'eux...

« En reportage, mes racines d'enfant pauvre m'aident à approcher les gens avec simplicité. »

Aujourd'hui je me rends compte de la force morale de notre mère qui, malgré les loyers impayés, les difficultés, a toujours fait l'effort de nous laisser croire que la vie serait plus belle un jour.

La meilleure preuve est le bonheur que nous avons tous à nous retrouver autour d'elle. À l'ombre des jacarandas en fleur, dans un brouhaha indescriptible, elle trône comme une reine mère, au milieu de ses enfants et petits-enfants chrétiens, musulmans, blancs, noirs, descendants de toutes les teintes du métissage. Avec mon père aussi j'ai fait la paix. Après sa mort, j'ai longtemps pleuré sur lui, sur nous, sur une certaine idée de la famille. Mais grâce à Lutz, et avec mes deux enfants qu'il considère comme les siens, je sais désormais ce qu'est un foyer où l'on se sent en sécurité. »

RECUEILLI PAR
ÉVELYNE MONTIGNY

Mémona Hintermann a débuté dans le journalisme à la Réunion. Aujourd'hui grand reporter à France 3, elle vient de publier l'histoire de son parcours atypique: *Tête haute*, Éd. Jean-Claude Lattès, 220 p., 17 €.



QUESTION DE LECTEUR

Comment l'aider à vaincre sa timidité?

Élisabeth, de Neufchâteau (Vosges): « Je me fais du souci pour Laura, ma fille de trois ans et demi, car elle est très timide avec les autres enfants de sa classe mais aussi avec sa maîtresse et les autres adultes, comme le gardien de l'immeuble, les commerçants et même ses oncles et tantes.

Je crois qu'elle en souffre et je crains qu'elle ne sache pas se défendre en cas d'attaque et qu'elle n'ait pas confiance en elle. Pour l'instant, ses apprentissages se font normalement, mais après? Comment l'aider à se débarrasser de ce défaut? »

La situation que décrit Élisabeth est en fait beaucoup plus fréquente qu'on ne le croit et ne mérite pas tant d'inquiétude. On nous montre partout des images d'enfants très sociables, n'ayant peur de rien, d'emblée à l'aise avec « tout le monde » mais en fait, la timidité est le lot de nombreux enfants petits.

Par ailleurs, pourquoi la considérer comme un défaut? Habituellement, les enfants timides sont très observateurs et très intelligents. Ils vérifient que le sol sur lequel ils marchent est bien solide avant de s'y aventurer. Sorte de disposition naturelle à la prudence. Moins impulsifs, plus réfléchis et moins influençables que d'autres, ils ne foncent pas la tête baissée. À l'heure où le « tout

tout de suite » règne en maître dans notre société et souvent dans nos vies, la timidité de ces jeunes enfants devrait être, au contraire, considérée comme une belle qualité.

Ne pas reprocher aux enfants leur timidité ni s'en moquer est essentiel si l'on veut que ces petits « sages » s'acceptent tels qu'ils

sont et conquièrent une certaine assurance qui les aidera à se socialiser. Élisabeth peut dire à sa fille: « Je vois que tu prends du temps avant de répondre au gardien. C'est bien, comme cela tu ne dis pas n'importe quoi. » Mais à d'autres

moments, connaissant sa fille, elle peut aussi lui rappeler: « Tu sais, ce n'est pas grave, lorsque l'on se trompe, c'est comme cela que l'on apprend. » Dans ses relations avec les autres, Laura devra apprendre à allier sa retenue naturelle avec une certaine spontanéité. Ne l'oublions pas, à 3 ans et demi, on a encore toute la vie devant soi!

AGNÈS AUSCHITZKA

Pour aller plus loin
Le Secret du petit chat timide, collectif, Éd. des Deux Coqs d'Or, album cartonné, 3 € (à partir de 3 ans).

Max est timide, de Dominique de Saint-Mars et Serge Bloch, Éd. Calligram, coll. « Ainsi va la vie », 45 p., 4,90 € (à partir de 7 ans).
Appel. Vous pouvez adresser vos questions à *La Croix*, « Parents et enfants », 3, rue Bayard, 75393 Paris Cedex 08 ou un courriel à: lecteurs.lacroix@bayard-presse.com

EN BREF

INTERNET

Un site extranet pour les parents salariés

Pour aider les parents à mieux concilier leur vie personnelle et leur vie professionnelle, deux jeunes entrepreneuses – l'une issue du management, l'autre du conseil en ressources humaines –, toutes deux mères de famille, viennent de créer la première entreprise spécialisée dans ce domaine. Équilibres, et lancent une solution produit Web originale, intitulée « Vie Pro/Vie Perso ». Ce site « extranet sécurisé », vendu sous forme d'abonnement aux entreprises, qui le mettent ensuite à la disposition de leurs salariés parents avec un code d'accès, réunit les informations pratiques, juridiques et administratives indispensables aux parents d'enfants de moins de 11 ans ainsi qu'aux futurs parents, une partie importante étant consacrée à la grossesse et aux congés maternité et paternité. Il propose également, en partenariat avec Mondial Assistance, un service « SVP Parent », qui répond aux questions pratiques que les parents se posent et peut les mettre en relation avec des prestataires de services (gardes d'urgence, soutien scolaire, etc.).

Au-delà de l'aspect « marketing » de ce produit, cette initiative originale reflète une tendance qui mérite d'être encouragée: les aspirations des jeunes parents à trouver un meilleur équilibre entre leur vie professionnelle et leur vie familiale; et une meilleure prise en compte par les entreprises de cette question, qui ne relève plus de la seule sphère privée.

Équilibres: 36, rue Laffitte, 75009 Paris. Tél.: 01.53.34.62.73

CHRISTINE LEGRAND

Plus de 3,5 millions de « Copains d'avant »

Copains d'avant, le site spécialisé dans les retrouvailles d'anciens amis sur Internet, vient de franchir la barre des 3 500 000 personnes inscrites. Avec plus de 100 millions de pages vues chaque mois, « Copains d'avant » est devenu un phénomène de société. Plus de 650 000 photos d'époque ou d'aujourd'hui ont été déposées sur le site. Il permet avant tout de renouer avec des amis perdus de vue, selon ses utilisateurs.

www.copainsdavant.com

N. L.

CONFÉRENCE

Le jeudi 25 janvier, Agnès Auschitzka donnera une conférence à Pauillac (Gironde) qui aura pour thème: « Transmettre à nos enfants la confiance en l'avenir ». Cette rencontre est organisée par la direction et l'association des parents d'élèves du collège Saint-Jean.

À 20 heures. 7, rue du Maquis-des-Vignes-Oudides. Tél.: 05.57.75.20.21.

La semaine prochaine
Familles recomposées:
quelle place
pour le beau-parent?